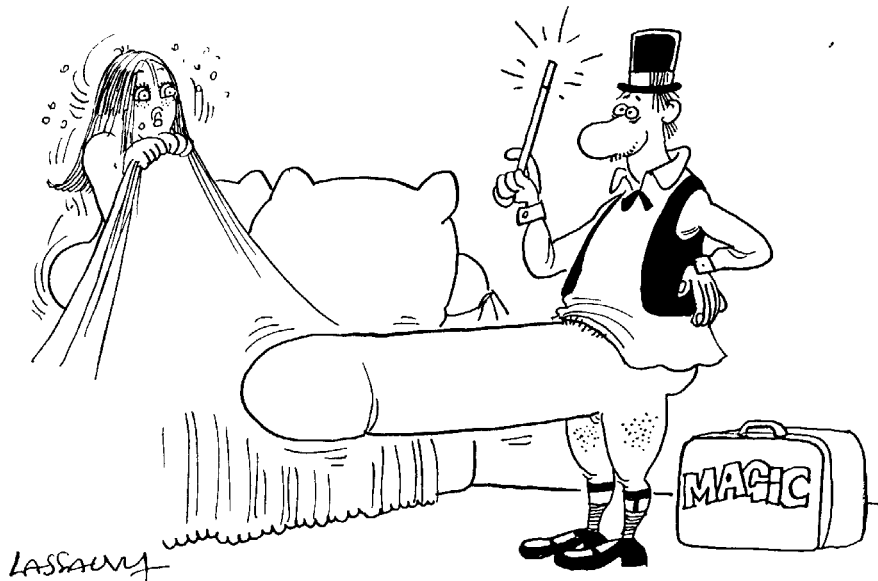
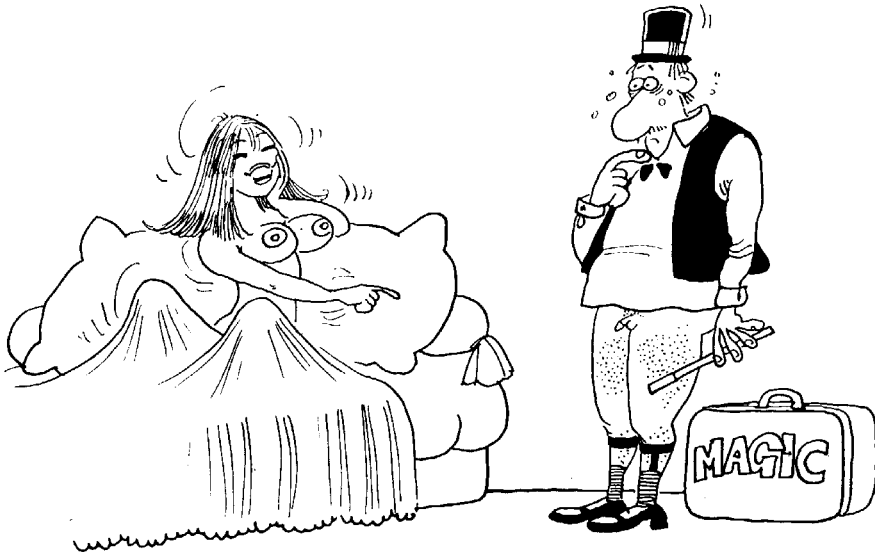


Les agrégés au pays des merveilles

Imaginaires et croyances en Magic Didactic

Frédéric BAILLETTE



IL ÉTAIT UNE FOIS un pays fantastique, composé de territoires bien réels, de provinces imaginaires et d'étendues fantasmagoriques. Ce pays constituait une bien étrange mosaïque avec des contrées grouillantes de zombis⁽¹⁾, des oasis enchanteresses, des parcs d'attractions et bon nombre de zones cauchemardesques. On y devinait des domaines totalement inexploités, des dimensions négligées, des expériences complètement passées sous silence. Dans ce pays, il y avait des bâtisses délabrées et lugubres, et quelques opulentes cavernes. Il y avait aussi beaucoup de mirages, d'illusions et d'épouvante.

Et pourtant, malgré sa diversité, ce puzzle avait des allures bien manichéennes, avec des lieux quasi parfaits et de larges espaces informels, avec des jardins olympiens et des basses-terres.

Et pourtant, ce pays si riche avait un nom bien singulier... Certes, au cours de son expansion il avait été diversement baptisé. Mais un jour une horde barbare qui avait pour Dieu tutélaire le coriace De Coubertin l'envahit, s'y installa et l'inféoda. Il devint le dérisoire Pays de l'EPS. Alors, les ténèbres recouvrirent plusieurs espoirs. Une sombre période débuta. Ce fut le début de l'ère sportive.

Pour dresser aujourd'hui une carte plus claire de ce petit royaume, il faudrait faire l'inventaire de ses légendes, recueillir toutes les variantes de ses mythes, recenser toutes ses figures rhétoriques, répertorier les espèces en voie d'extinction comme celles en cours de prolifération⁽²⁾.

Il faudrait entreprendre une *ethnologie de terrain*, au ras du gazon, du bitume et des « Sarneiges ». Il faudrait s'enfoncer dans cette Amazonie du quotidien, là où sévissent les farouches Pyracanthes, ces intraitables creveurs de ballon, en ces endroits où règnent les terribles gardiens du Gymnase. Il faudrait s'aventurer au cœur de ces labyrinthes pédagogiques où des Minotaures, grands consommateurs de plots, s'affairent perpétuellement à aménager le Milieu. Il faudrait encore, par exemple, fouiller les bosquets où les épineux Nomogrammes-monomaniacs se sont mis dans l'idée de faire la loi.

Il faudrait faire aussi une excursion le long des combes brumeuses, dans ces zones de survie prises entre de hautes tours grisâtres, où, par centaines, de preux chevaliers, bien que longuement préparés, sont envoyés faire décimer leurs quelques illusions⁽³⁾. Il conviendrait enfin de descendre vers ces pays de cocagne, ces régions abondamment ensoleillées (certains l'appellent leur Midi), où beaucoup rêvent de se poser et de se reposer (les langues de sorcières parlent de lieux de pré-retraite)...

Mais tout d'abord, attardons-nous sur quelques lieux de distraction où les concurrents au « bingo didactique » tentent leur chance à la Grande Roue de la Pédagogie...

Les Agrégés à Disneyland

Dans cet étonnant pays existe en effet un îlot merveilleux où semblent régner l'harmonie, la bonne entente, la limpidité des discours et des pratiques. Dans cette palmeraie il n'y aurait plus de malaise. Sur cette terre d'abondance la tribu des professeurs d'EPS est suzeraine et incontestée. Quant aux petits, moyens et grands lutins qui s'y ébattent, débattent et battent, ils sont sages, sages, sages..., comme des images...

Pour découvrir ce fabuleux continent, cet Autre Monde, cette terre promise où beaucoup rêvent d'accoster il suffit d'ouvrir la porte de la *Revue EPS*. Dans ce séduisant livre d'histoires pédagogiques illustrées pour enseignants en mal de contes de fées (ou pour nostalgiques du *Journal de Mickey*), les belles séances s'exhibent sur papier glacé. Des croquis et des photographies (en quadrichromie !), ramenés de leurs récentes expéditions, en collèges ou en lycées, par des Aventuriers de la didactique, cherchent à donner épaisseur à ces récits fabuleux. Ces documents iconographiques témoignent de l'existence d'un lunapark aux mille et une animations, où des elfes en costume d'EPS s'adonnent aux « incertitudes délicieuses » d'activités de référence soigneusement sélectionnées, classées et didactisées. Ainsi on peut voir ces lutins, gentiment assis, s'approprier avec attention les belles consignes d'un maître ès-gesticulations. Plus loin, résolu et appliqué, ils affrontent les difficiles situations à résolution de problèmes. Là, ils sont en pleine situation-défi, tandis qu'ailleurs, bien qu'harcelés par de tenaces adversaires, ils tentent de s'approprier les redoutables logiques d'interaction. Pendant ce temps, de vigilants observateurs enregistrent patiemment, en bons mouchards, les réalisations motrices, ils consignent échecs, succès et avancées, puis remettent tous ces précieux renseignements à l'animateur local.

1. Cf. Claude Pujade-Renaud, « L'élève zombi », *Cahiers Pédagogiques*, n° 206 (« Le corps enseignant »), septembre 1982, p. 33-35.

2. Cf. Jacques André, « Trois décades, trois images du "prof. de gym" », *Cahiers Pédagogiques*, n° 262, mars 1988, p. 20-21.

3. Voir ainsi de T. Terret, « Lettre d'un jeune enseignant, ou le choix des illusions perdues », in *Le Binet Simon. Bulletin de la Société Alfred Binet et Théodore Simon*, n° 614 (« L'exercice du métier : Professeur d'éducation physique »), 1988, p. 46. Voir également du même auteur : « Débuts et déboires du jeune enseignant en EPS », *ibidem*, p. 32-45.

Le héros qui vient nous rapporter ces historiettes est bien souvent un agrégé, tout frais émoulu (parfois vermoulu), qui charitablement cherche à faire profiter de ses dernières trouvailles toute une corporation de « collègues » en attente d'un au-delà paradisiaque. Lorsqu'il n'est pas auréolé d'une telle distinction, ce *diseur de bonne pédagogie* s'applique à décliner les titres de noblesse qui selon lui fondent son autorité : Chevalier d'athlétisme du 3^e degré, Ancien vainqueur de concours olympiques, Formateur de Maîtres, Seigneur de conférences ou petit Troubadour au Palais (l'UFRSTAPS).

Le monde que nous présente ce conquérant est en fait un microcosme discipliné, balisé, mis sous sa férule. Il apparaît comme un espace abrité, dans lequel les exercices pratiqués semblent préservés des endémiques pollutions sportives qu'ils connaissent hors de cette enceinte. Les activités sportives, en voie de dégénérescence dans la société civile, deviennent, en quelque sorte, une espèce protégée au sein de ce zoo scolaire. Après avoir été prélevées, sans d'ailleurs qu'elles n'opposent de résistance, elles ont été transposées dans cette nouvelle serre pour y bourgeonner. Préalablement à cette réimplantation, quelques précautions purificatrices ont été prises : elles ont été décontaminées avant d'être re-contextualisées, puis reformatées (comme diraient les informaticiens) selon les normes scolaires. Elles ont été passées au moule (à la moulinette) didactique, pour être rapidement et définitivement labellisées « éducatives ».

Ali Baba et les Quarante Voleurs ou Nous-Deux (la revue des bienheureux) ?

Quelle fonction peut-il bien remplir, ce monde mi-réel, mi-imaginaire, ce monde visible mais seulement palpable au travers d'un parchemin ? À quel type de récit appartient-il ?

Si les contes de fées exercent une fonction thérapeutique sur les enfants, en ouvrant notamment de nouvelles dimensions à leur imagination, comme le montre Bruno Bettelheim, les romans-photos que ficellent les *troubadours de la didactique* n'exercent, tout au plus, qu'une fonction analgésique sur les enseignants d'EPS (4). Car ils n'ont aucune caractéristique des contes de fées tels que les définit le célèbre psychanalyste américain. Dans les contes de fées, il n'y a fort heureusement pas que des fées, « le mal [y est] aussi répandu que la vertu. » (5)

Au contraire, les « belles » histoires de la *Revue EPS* évitent de poser des problèmes existentiels, elles ne sont que des « histoires sécurisantes », qui n'exposent « qu'au côté ensoleillé des choses. [Or,] la vie réelle n'est pas que soleil... » (6), même dans le Sud de la France...

Les contes didactiques qui s'enchaînent dans cette bande dessinée sont sans surprise, sans suspens, linéaires, ils n'aident pas à acquérir plus de sagesse, plus de maturité. D'un bout à l'autre du récit, de la progression, les « bons » mènent le jeu. Il n'y a pas, ici, d'importun, de facétieux. Nous ne sommes pas au royaume des Gremlins, ces petits êtres farfelus qui s'éparpillent et tournent tout en dérision. Aussi, ces anecdotes, ces courts feuilletons (de 2 ou 3 volets) s'apparentent plus aux mythes, ces récits où le « héros civilisateur » (Mircea Eliade), le « héros culturel [en l'occurrence ici l'Agrégé] est présenté à l'auditeur [la masse des petits gradés] comme un personnage qu'il doit s'efforcer d'imiter toute sa vie, aussi parfaitement que possible » (7). Car il est possible pour le commun des mortels de s'introduire dans ce Merveilleux, de passer de l'autre côté du miroir (aux alouettes), de se glisser derrière la première page de couverture. Virtuellement, rien ne l'en empêche. « L'Autre Monde n'est pas fermé, isolé, replié sur lui-même : des héros peuvent y accéder. Des appels [à publication], des défis [concours externes et internes], des amours [copinages, droits de cuissage], des combats réunissent les personnages de l'Autre Monde et ceux d'ici-bas. » (8)

La *Revue EPS* offre ainsi des productions idylliques, bien léchées qui, bien qu'ayant un air familier, n'ont pas grand chose à voir avec l'ordinaire des gymnases. Elles ne sont bien souvent que des « déformations chimériques » de la réalité qui agissent comme des « briseurs de souci » (pour reprendre une expression de Freud). Ainsi, en consultant leur catalogue, au rayon des voyages exotiques, les abonnés de la Samaritaine EPS (on y trouve effectivement de tout !) peuvent échapper un instant à leur « misère réelle », « se soustraire au fardeau de la réalité » (9). Ils peuvent rêver à des lendemains qui chantent, se

4. Bien que le déchiffrement de certaines de ces divagations, associées au *nouvel espéranto didactique*, puisse être source de nombreuses céphalées. Mais il suffit alors de ne regarder que les images...

5. Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, Paris, Robert Laffont, 1976, p. 19.

6. *Ibidem*, p. 18.

7. *Ibidem*, p. 39.

8. Philippe Ménard, « Le monde médiéval », in Michel Meslin (sous la direction de), *Le Merveilleux. L'imaginaire et les croyances en Occident*, Paris, Bordas, 1984, p. 33.

9. Cf. Sigmund Freud, *Malaise dans la civilisation*, Paris, PUF, 1976 (5^e édition), p. 23 et 26.

projeter dans un avenir radieux. « L'univers merveilleux, écrit Philippe Ménard, offre aux hommes des consolations, des compensations imaginaires. On [y] prend sa revanche sur les tristesses de la vie. Tout devient possible, les rêves se réalisent. Les obstacles matériels se trouvent miraculeusement supprimés, les contraintes de l'espace et du temps abolies. Les limites assignées à la condition humaine disparaissent. L'irruption du merveilleux brise l'enchaînement inflexible des effets et des causes. Il est porteur d'espérance. »⁽¹⁰⁾

Aussi n'est-il pas étonnant que ces histoires soient contées et présentées comme des archétypes aux damoiseaux qui se destinent au dur métier de l'Éducation. Rien de surprenant non plus que ces livres d'images recueillent un large succès auprès des hommes de terrain, ni que ces « Petit Albert »⁽¹¹⁾ qui ont de très nombreux « feuilleteurs » soient religieusement entposés dans les bibliothèques publiques et particulières. On s'y abonne sans réticence, on les ouvre sans peur et sans reproche, car l'on y trouve exactement ce que l'on y va chercher : une vision enchanteresse, l'assurance qu'il existe bien un paradis scolaire et qu'un jour ou l'autre on le méritera. Le merveilleux, écrit Michel Meslin, « est conforme à ce que l'homme attend, à ce qu'il espère. Étroitement lié au désir, il est, en effet, un monde où l'on entre sans hésitation. Il apparaît donc comme une forme d'expression privilégiée d'une conscience commune. Mais il est aussi, et en même temps, un discours que l'homme [...] emploie pour exprimer ce qui le dépasse, ce dont il rêve, et qui lui paraît plus vrai que la réalité la plus banale car le merveilleux touche le fond inexprimé de ses envies. »⁽¹²⁾ En EPS, aujourd'hui, la libido de la meute des didactiseurs, et de tous ceux qui ne demandent qu'à se faire didactiser par ces nouveaux envahisseurs, est travaillée par une inextinguible soif de mise au pas des francs-tireurs pédagogiques et d'éradication des chahuteurs⁽¹³⁾.

Mais, au jeu de la féerie, il convient de ne pas se laisser totalement abuser, il ne faut pas y croire dur comme fer, au risque d'aller en Enfer. À vouloir faire coïncider ces constructions fantasmagoriques avec l'Ici-bas, à trop vouloir les mettre en application dans le Monde d'En-bas, on s'expose à la schizophrénie, avec élaboration de projections didactiques insolites, délirantes, totalement inappropriées. Il y a alors risque de déconnexions, de disjonctions d'avec la réalité, pouvant aller jusqu'à des formes de déraison : « le prof a pété les plombs », ou jusqu'à l'*autisme pédagogique* : l'enseignant ne travaille plus qu'avec ceux qui le comprennent, c'est-à-dire avec ceux qui

adhèrent à son délire, ou parviennent à le supporter. Il n'apprécie et ne se tourne que vers les « bons élèves », ceux qui s'activent, s'investissent partout, et réussissent. Il se désintéresse, néglige et va jusqu'à disqualifier tous les « indidactisables », s'en moquant au passage, en les traitant de « moutons », ou encore de « touristes perturbateurs »⁽¹⁴⁾. E. Bleuler, à qui l'on doit le terme de schizophrénie, soulignait que « le sujet ne peut plus penser ce qui contredit une idée marquée d'affect : le schizophrène dans sa prétention ne rêve que de ses désirs ; ce qui pourrait empêcher leur réalisation n'existe pas pour lui »⁽¹⁵⁾. Pire, lorsqu'il se fait évaluateur, il déprécie, dévalorise, décline systématiquement les sujets qui lui résistent.

Aujourd'hui, pour que l'illusion soit parfaite, il ne reste plus aux mystificateurs qu'à confectionner des *programmes de cyber-enseignement*, pour que les enseignants en quête de l'acmé éducative puissent s'immerger dans le jardin des délices pédagogiques, pour qu'ils évoluent dans des paysages riches, entourés de sujets épistémiques motivés, obéissant avec entrain. Nous n'en sommes guère loin, que l'on pense un instant à la conjonction qui pourrait naître entre les vidéo-maniaques de la profession (ceux qui nous arrosent de cassettes pédagogique-sportives)⁽¹⁶⁾ et tous les récents confectionneurs de logiciels d'enseignement...

10. Philippe Ménard, *op. cit.*, p. 34.

11. *Le Petit Albert*, « très répandu en milieu rural jusqu'à la fin de la Première Guerre Mondiale », est un recueil renfermant « de nombreuses recettes de médecine populaire et de chimie élémentaire, présentées souvent comme pouvant produire des actions magiques ; il témoigne de croyances en l'existence d'êtres et de faits merveilleux ». Voir « Petit dictionnaire du merveilleux », in Michel Meslin (sous la direction de), *op. cit.*, p. 222.

12. Michel Meslin, « Qu'est-ce que le merveilleux ? », in Michel Meslin, *op. cit.*, p. 8.

13. Pour une analyse de terrain de l'anomie et des tensions qui règnent dans l'univers scolaire, se reporter au dernier ouvrage de Georges Lapassade, *Guerre et paix dans la classe... : la déviance scolaire*, Paris, Armand Colin, 1993.

14. Pour plus de dégoût, se reporter à l'ignoble, l'infamante et nauséuse classification qu'un simple inspecteur pédagogique régional, du haut de sa morgue, a osé présenter dans un dossier à prétention pédagogique : *Dossiers EPS*, n° 6 (Jean Vangioni, « Objectifs pédagogiques et didactique des A.P.S. Évaluation et notation »), Paris, Éditions « Revue EPS », 1990, p. 69. Voir également, pour une analyse des images réactionnaires qui sous-tendent ce type de classement, Frédéric Baille, « Figures de l'âme et anatomie politique du corps », *Galaxie Anthropologique*, n° 1 (« Transversalités »), avril 1992, p. 55 notamment.

15. Cité par Jean Laplanche et Jean-Baptiste Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, P.U.F., 1976 (5^e édition), p. 434.

16. Une récente élucubration d'un vidéomane (un accroc à la vidéo) ou d'un dangereux vidéopathe est présentée dans la *Revue EPS*, pour évaluer les connaissances en EPS des élèves de terminales. À lire ce montage vidéo on se croirait face à un examen de contrôle du code de la route. Voir Éric Cayron, (qui sera sans doute bientôt promu moniteur de sport-école), « La vidéo au baccalauréat », *Revue Éducation Physique et Sport*, n° 243, septembre-octobre 1993, p. 18-21.

Un Dingo en Didactouasie (17)

Grands Schtroumpfs de gym et schtroumpfs ordinaires à Éducaphysik Parc

Toutefois, il y a déjà bien longtemps, en l'an 1983, un Hirsute avait fait irruption dans cet Eden. C'était un anachorète, un kratophane (18) de la pensée critique, un de ces iconoclastes post-soixante-huitards spécialisé dans la lutte anti-sportive. Ce Yéti, cet Original s'était laissé approcher dans les galeries du Lycée Condorcet. Et un paparazzi, expert en phénomènes paranormaux, avait miraculeusement réussi à fixer sur pellicule quelques traces de sa vie quotidienne. Le diabolotin y apparaît, très nettement, les cheveux en vrac, vêtu d'un blue-jean et d'un pull-over de tous les jours. Ce type d'accoutrement, très peu conforme aux usages en vigueur dans l'ordre des « profs de gym », avait valu à d'autres défroqués d'être persécutés par la rumeur publique et fustigés par des Inspecteurs de conscience (19). De la soutane sportive il semble n'avoir conservé qu'une banale paire de baskets, sans doute pour dissimuler sabots et chevilles velues...

L'un des clichés nous le montre, ainsi fagoté, s'ébattant autour d'un ballon rond avec un des jouvenceaux dont il avait la charge de l'éducation corporelle. Plus loin, prenant la pose de l'Homme en noir (alias l'Arbitre), un pied sur le ballon (tel un chasseur de fauves victorieux) et l'index pointé vers les cieux, il fait respecter le règlement (la Loi). Enfin, sur une troisième vignette il apparaît entouré de deux bondissantes Esméralda qu'il initie aux plaisirs de l'envol, aux sensations d'élévation du bassin et de placement du dos. Toute cette compagnie, elle aussi, s'ébat en habits de la Ville !

Vous l'avez peut-être reconnu, il s'agit de l'abominable homme des staps (20), alias Jean-Marie Brohm, pris en flagrant délit d'enseignement. Cette séquence photographique illustre un entretien réalisé par Gilles Bui-Xuân où ne sont pourtant jamais abordés des problèmes pédagogiques (21). Elle n'a donc strictement rien à voir avec le contenu de la discussion qui porte essentiellement sur les positions théoriques de cet auteur. Ces photos (d'archives ?), ces pièces à conviction (?) sont-elles là pour démythifier l'image de l'Intellectuel, nous le présentant sous ses oripeaux de *vulgarus prof-de-gymnus* ? Que cela soit une provocation de Jean-Marie Brohm de se montrer sans artifice, sans truquage dans ce qui était son métier (alors que l'habitude, dans ces entretiens, est de se pavaner devant une honnête bibliothèque), ou que cela soit une curiosité (un espionnage ?) de la *Revue EPS*, il n'en reste pas moins que ces images collent bien plus à la réalité (bien sûr une des réalités) que les univers en carton pâte habituellement servis par les metteurs en scène de la didactique.

L'une des particularités de l'EPS tient à ce qu'elle est en concurrence permanente avec les pratiques corporelles qui pullulent hors de l'école. Ce foisonnement a aujourd'hui des tendances inflationnistes.

Et, alors que les vitrines de la ville ritulent de danses des neiges, de voiles bigarrées, de stages de danse contemporaine, d'équitation, de beach-volley, etc., l'école, elle, brille par l'austérité de ses occupations. Elle ne propose et n'impose que des pratiques antédiluviennes et des *pratiques de nécessité*.

Dans un louable souci de dépoussiérer leurs routines, de les ré-oxygéner et de leur donner de nouvelles vigueurs, dans l'espoir de générer un enthousiasme collectif et de faire l'unanimité des passions, les enseignants d'EPS s'orientent soit vers des activités en vogue, « chébran », qui semblent rencontrer un réel succès à l'extérieur de l'école (roler-skate, street-ball, skateboard, etc.), soit vers des pratiques plus traditionnelles mais qui jusqu'à présent n'avaient guère eu les faveurs de leurs cours (badminton, tennis, golf, escalade), soit encore vers des pratiques étranges venues d'ailleurs (base-ball, par exemple). Mais ce bain de jouvence tourne rapidement à la soupe populaire et à la soupe à la grimace : les nouvelles pratiques deviennent tout aussi insipides que les anciennes et l'apathie refait son apparition. Comme si leur « pédagogisation », leur préparation didactique ou le seul fait de les importer dans le dispositif scolaire, avait pour effet de les rendre amères et de les appauvrir. Comme le constate Jacques Bonniel, après Pierre Arnaud, « à partir du moment où s'organise cette "récupération"

17. Rappelons que le Dingo, avant de désigner un Fou, est un chien sauvage d'Australie, et que la Papouasie est l'ancien nom de la Nouvelle-Guinée (île au Nord de l'Australie).

18. La *kratophanie* est un concept récemment forgé, surtout par Mircea Eliade, pour désigner notamment un être incarnant une force et une efficacité souvent imprévues et dangereuses...

19. Voir, par exemple, ce qu'écrit Alain Pontabry, professeur d'EPS, au sujet des reproches, rumeurs et autres colportages dont il fut l'objet consécutivement à une tenue non conforme aux représentations traditionnelles (conventionnelles) du prof de gym. Alain Pontabry, « Ma pratique d'enseignant d'éducation physique (Étude d'une intervention banale et quotidienne dans l'institution scolaire et de ses répercussions) », *Quel Corps ?*, n° 15, janvier 1980, p. 60-64.

20. Sur la constitution de ce mythe, voir Frédéric Baillelet, « On ne civilisera jamais les yétis ! », *Dossiers EPS*, n° 15 (« L'Éducation Physique au xx^e siècle en France », sous la direction de Bernard-Xavier René), Paris, Éditions « Revue EPS », 1992, p. 200-212.

21. Gilles Bui-Xuân, « Entretien avec... Jean-Marie Brohm », *Revue Éducation Physique et Sport*, n° 181, mai-juin 1983, p. 37-41.

MON BEAUF CONTRE LES BRISEURS DE RÊVES



pédagogique [des pratiques corporelles momentanément hors institution scolaire], on fait le constat d'un étiolement de ces pratiques sauvages » (22). À terme, dans ces contrées moyenâgeuses où règne le tyranique *Didactorus*, les activités perdent leur magie, elles s'anémient, se sclérosent, s'y fossilisent et s'endorment pour longtemps...

Depuis des années, sémillants jouvenceaux et fidèles paladins cherchent à éveiller la Belle au gymnase dormant. Seulement, ces princes charmants ont plutôt l'allure du Lapin qui guide Alice à travers le Pays des Merveilles, toujours consultant leurs chronomètres, découpant continuellement les heures en séquences minutées, les années en cycles et les cursus scolaires en périodes de formation. Ils ne laissent jamais le temps de s'arrêter, ni de batifoler, ni de rêver...

Aussi, tous les petits rats et les petites souris qui n'apprécient plus la corvée, le mauvais cours supplémentaire que représente pour eux l'EPS, tous ceux qui en ont assez de venir cumuler des échecs dans des activités physiques rébarbatives, pour finalement ne décoller que de quelques petits centimètres et faire plaisir à Mr. le Professeur, tous ceux qui ne veulent plus s'évertuer à courir en rond parce qu'il faut encore préparer le sempiternel cross inter-établissements ou améliorer la gestion des capacités aérobie, désertent

ces lieux de souffrance et d'ennui. Il n'est donc pas étonnant qu'autant d'élèves cherchent à se faire complaisamment dispenser pour « raisons médicales ». Rien de surprenant non plus que, dans une EPS sexiste (23), dans une discipline qui fait la part belle aux activités masculines et aux valeurs sportives, les filles soient plus nombreuses à essayer de se faire exempter. Ces dispenses, ces « certificats d'inaptitude partielle ou totale » (puisque telle est actuellement leur appellation officielle) hérissent les gardes-chiourme, les adjudants-chefs de la profession qui ne supportent pas les tire-au-flanc, qui n'apprécient guère qu'on résiste à leurs consignes et que l'on puisse se soustraire à leur autorité en toute impunité. Surtout si l'on s'écarte du profil type du bon élève, « l'expert » pour Jean Vangioni, plus communément le « sportif », celui dont les qualités physiques et morales sont

22. Jacques Bonniel, « Le corps revisité », *Bulletin de la Société Alfred Binet et Théodore Simon*, n° 568, mai 1979, p. 159. Pierre Arnaud avait déjà étudié et illustré « cette capacité qu'a l'éducation physique de neutraliser, aseptiser et rendre médiocre tout ce qu'elle touche », in *Le Corps en mouvement*, Toulouse, Privat, 1981, p. 142. Se reporter à l'ensemble du chapitre 6 : « Le miroir aux alouettes ».

23. Voir notamment de Annick Davisse et Catherine Louveau, *Sports, école, société, la part des femmes*, Joinville-le-Pont, Éditions Actio, 1991. Notamment la deuxième partie rédigée par Annick Davisse : « Au temps de l'école : L'Éducation Physique et Sportive des filles », p. 167-268.



irréprochables. Une analyse bien superficielle et franchement honteuse de la dispense d'EPS avait ainsi été réalisée en 1988 par André Guiomar, sans doute alors nostalgique de l'amélioration de la race par le sport. Dans les quelques lignes qu'il consacrait au « micmac des dispenses médicales », selon son expression, cet ex-inspecteur pédagogique observait notamment : « Et qui dispense-t-on d'EPS ? les robustes, les solides, ceux qui pètent le feu ? Erreur ! les malingres, les trop gros, les frêles, les paumés, les souffreteux, tous ceux qui se sentent mal dans leur peau, ceux-là mêmes qui manifestement en auraient le plus besoin. » Une remarque qu'auraient certainement appréciée les partisans de l'eugénisme positif. De tels propos disqualifient, en effet, des adolescents en difficulté, en échec, en s'en prenant ouvertement à leurs caractéristiques morphologiques, mais aussi en y associant péremptoirement des traits de personnalité, ce qui est le propre de tout discours fascinant. Ainsi, pour expliquer que le nombre des dispensés augmente lorsqu'on passe des séries scientifiques aux séries littéraires, puis aux séries artistiques, André Guiomar prétend qu'à « ces êtres touchés par la dispense » manquerait une « éducation des caractères qualitatifs de la personnalité : rigueur, volonté, méthode, opiniâtreté, combativité..., autant de qualités dont, estiment-ils

inconsidérément, ils peuvent se passer dans leurs études littéraires ou artistiques » (24).

On retrouve dans ce discours partial et rétrograde les deux figures antithétiques qui depuis plus d'un siècle structurent tous les discours réactionnaires sur la déviance sociale et sur les bienfaits d'une éducation sportive :

- du côté du pôle positif, « l'athlète accompli », l'élève participatif, vaillant, dynamique, motivé (25), à l'anatomie angélique, sportive, à l'allure décidée, droite, redressée ;

- du côté de la dépréciation, le dissident, le délinquant, « le perturbateur » (Jean Vangioni), cette « matière qui résiste » (comme le qualifiait affectueusement Jean Genêt), le rêveur, l'artiste, le poète, à

24. André Guiomar, « Dispensé d'Éducation Physique pour "raisons médicales" », *Cahiers Pédagogiques*, n° 262, mars 1988, p. 34. Les *Cahiers Pédagogiques* auraient pu, quant à eux, se dispenser pour raisons déontologiques de publier cette prose réactionnaire.

25. Voir ainsi le profil de « l'élève idéal souhaité » que Brigitte Cala-Gleyse dresse à partir d'une analyse de rapports d'inspection : « gentil », « attentif », « studieux », « actif », « plein de vie », « motivé », « disponible », « réfléchi », « détendu », « appliqué », « discipliné », « consciencieux », « intéressé », « joyeux », etc. Bref, « un élève qui n'existe pas dans le monde réel ». Brigitte Cala-Gleyse, *Les Représentations de la pédagogie de l'Éducation Physique et Sportive dans les rapports d'inspection*, Mémoire de Maîtrise en Sciences de l'Éducation, Université de Lyon II, 1991, chapitre 3.4 : « Les représentations des inspecteurs concernant les élèves », p. 97-112.

l'anatomie nonchalante, dépravée, presque patibulaire, celui qui a une constitution chétive⁽²⁶⁾, lourde ou hypotonique et de toute manière considérée comme pathologique.

Il faudrait interroger plus à fond les imaginaires, les systèmes de valeurs, les visions du corps et du monde qui délimitent ces deux figures opposées, montrer comment et pourquoi l'une jouit d'un tel pouvoir d'identification, de reconnaissance, alors que l'autre est rejetée, discréditée, dénigrée par beaucoup de ceux qui appartiennent à la grande confrérie sportive.

Le fantasme des enseignants d'EPS n'est-il pas « le fantasme du bon corps, du beau corps, bien musclé, gracieux », comme le pointait en 1976 Jean-Marie Brohm, répondant à une lycéenne qui venait déclarer son ras le bol d'une éducation physique rébarbative, mécanisée, répétitive, principalement centrée sur les performances et oubliant totalement toutes les autres dimensions du corps (ne serait-ce que la souplesse)⁽²⁷⁾.

La dispense d'EPS, officielle ou parentale, est, tout comme l'absentéisme, le refus de pratiquer un exercice et comme l'« oublié » de la tenue, une forme de « résistance » à l'enseignement de l'EPS. Comme l'observait finement Suzanne Forget, dans sa thèse de psychologie clinique consacrée aux dispensés, ce sont là des « tentatives d'évitement »⁽²⁸⁾, qu'il y a lieu de considérer comme de « véritables analyseurs^[29] de l'institutionnalisation de l'EPS à l'école ainsi que des finalités et du contenu de la pratique pédagogique de l'enseignant d'EPS. [...] En faisant l'hypothèse que le dispensé est un analyseur des pratiques éducatives propres à l'enseignant d'EPS, on peut dévoiler comment cet enseignant réduit le plus souvent les activités physiques de l'élève à des pratiques presque exclusivement fonctionnelles ou uniquement sportives. Ainsi nous est révélé que l'EPS à l'école se trouve traversée par les institutions sportives qui lui sont externes. »⁽³⁰⁾ Car, si effectivement les élèves « mals dans leur peau » cherchent à éviter les cours d'EPS, c'est que les mises en jeu du corps qu'on leur propose les mettent effectivement mal à l'aise, transformant en handicap leurs caractéristiques physiques, leur originalité corporelle. Ce phénomène de dépréciation de son propre corps et de sa mise en jeu est renforcé (publiquement et officiellement) par la note de fin de trimestre. Une note qui, lorsqu'elle est basse, sanctionne bien souvent des « faiblesses » corporelles, des corporités non-adaptées aux exercices sportifs demandés, et les travestit en inadaptations, en infériorités physiques ! Aujourd'hui, alors que de très nombreux enseignants se réjouissent du renforcement des épreuves d'EPS

aux examens scolaires, il faut clamer haut et fort que les corps n'ont pas à être notés, évalués, soupesés, que cela soit au travers de prestations sportives, athlétiques ou même (et peut-être surtout) artistiques⁽³¹⁾.

Pour un réenchâtement de la pratique quotidienne

La ringardisation de l'EPS ne provient-elle pas avant tout de l'intégrisme sportif qui sévit depuis des années dans cette discipline ? Tout cela parce que de grands ayatollahs et de petits prêtres, tous gardiens de ce vieux dogme, rédigent des instructions, des principes et des préceptes dans leurs bureaux ministériels ou dans leurs laboratoires de recherche (ces mosquées où tout esprit critique doit être déposé à l'entrée). Maints apprentis muezzins se complaisent à sanctifier ces Écritures, en les illustrant et en assurant leur promotion dans les revues « professionnelles » (ces minarets de l'orthodoxie), appelant toute une profession à communier dans un même élan didactique.

Ainsi ces thaumaturges de l'eucharistie sportive, ces pentecôtistes de la Sainte-didactique et ces

26. Pour une étude détaillée des services escomptés d'une Éducation Physique bien comprise dans la lutte contre les « perversions » sexuelles (principalement la masturbation), voir Frédéric Baillette, « Du chétif masturbateur à l'athlète accompli. Éducation physique et répression sexuelle », *Quel Corps ?*, n° 26-27 (« Le corps analyseur »), mai 1985, p. 46-65. Se reporter également, pour une étude des discours sur la prophylaxie et la rectification de la délinquance par la pratique sportive, à Frédéric Baillette, « Révoltes sociales et orthopédie sportive. Sport et normalisation de la déviance », *Quel Corps ?*, n° 28-29 (« Sport et modernité »), décembre 1985, p. 83-95.

27. « Éducation sportive et négation du corps. Quelques réflexions » (retranscription d'un l'interview/débat du 21 novembre 1975 sur France-Culture), *Quel Corps ?*, n° 4-5, été 1976, p. 10-13. Republié dans *Quel Corps ?*, Paris, François Maspero, 1978, p. 215-227. Une version alléguée figure dans ce *Traité critique d'EPS*.

28. Cf. Suzanne Forget, *Les Dispensés : analyseurs de l'EPS à l'école*, Thèse de 3^e cycle en Sciences humaines cliniques, Paris VII. Également Alain Pontabry, « EPS et passivité : l'absentéisme », *L'École Étranglée*, n° 13 (« Le corps à l'école »), 20 mars 1979, p. 34-36.

29. Cf. René Lourau, *L'Analyse institutionnelle*, Paris, Éditions de Minuit, 1970.

30. Suzanne Forget, « Que peut faire l'enseignant face aux différentes formes de "résistances" à l'EPS : dispenses, absentéisme, refus ou "oubli" de la tenue ? », in *Questions - réponses sur l'éducation physique et sportive*, Paris, Les Éditions ESF, 1978, p. 24-28.

31. Lire de Raoul Pantanella, « Celui qui peut attribuer un chiffre à un texte est un con » [que dire alors de ceux qui s'efforcent d'attribuer une note à un corps ou à une « conduite motrice »...], *Cahiers Pédagogiques*, n° 302 (« Éthique et pédagogie »), mars 1992, p. 47. Voir également de Jacques André, « L'évaluation physique et sportive », *Cahiers Pédagogiques*, n° 256, septembre 1987, p. 30-31.

iconographes du surnaturel nous inondent de leurs visions prophétiques, faisant preuve, par ailleurs, d'une extrême myopie à l'égard du profane.

Ainsi, d'un côté, *côté jardin* des merveilles, celui des fantaisies de plusieurs agrégés, de m'as-tu-vu de la profession, tous grands donneurs de Leçons d'EPS⁽³²⁾, prétentieux didactiseurs, imbus de leurs nouvelles qualifications, on trouve des productions émerveillantes, des constructions tape-à-l'œil, toutes plus clinquantes, fantasques et frauduleuses les unes que les autres.

De l'autre côté, *côté cour* des routines, (du côté des Sans Didactique Fixe), c'est moins l'auto-contentement, la béatitude. C'est parfois la détresse, la désolation, parfois la joie, l'ivresse, tant ce quotidien recèle de l'imprévu, des actions inattendues, tant il peut se révéler chaotique, sauvage, conflictuel. Il demande à être constamment réinterprété, il interpelle, agresse, pose des questions et peut réduire à néant les plus belles constructions pédagogiques comme dépasser toutes les espérances.

Le positivisme, le désir de rationaliser, dans sa prétention à tout vouloir maîtriser et assujettir devient une mirabolante extrapolation du réel, un espace imaginaire, extravagant, un Autre-Monde. L'habillage scientifique, l'armature savante introduisent aujourd'hui du merveilleux en EPS. « Le merveilleux de la science, comme l'écrit Jean-Bruno Renard, réside dans l'idée que rien n'est impossible : tout est convaincant à partir du moment où on lui donne une apparence scientifique. »⁽³³⁾ Mais ce merveilleux-là

est un leurre, un miroir aux alouettes, un opium, un obstacle à la connaissance. Si l'on veut vraiment améliorer la réalité de l'EPS, réenchanter la pratique quotidienne, il faut au contraire se tourner résolument vers le Fantastique, « l'inquiétante étrangeté » (Freud), vers l'Imaginaire, vers le vertige, la perte des repères, vers le rêve. Pour réenchanter le quotidien, il faut dans un premier temps décrocher des paradis artificiels que proposent les productions didactiques actuelles, désocculter pour être réceptif à l'insolite, au *radicalement autre*, retourner au sujet⁽³⁴⁾, vers les élèves, et leur « lâcher les baskets » !

Frédéric BAILLETTE
(Rattus agregatus internus)

32. Prendre connaissance, mais surtout pour le conspuer, de l'ouvrage de Patrick Seners, *La Leçon d'EPS. Gravitation autour de l'élève*, Paris, Vigot, 1993. (Un auteur qui depuis peu tourne autour de l'Inspection Générale, comme un petit moucheron. Trois petits tours et puis s'en ira...)

33. Jean-Bruno Renard, « Le merveilleux et l'homme contemporain », in Michel Meslin, *op. cit.*, p. 45.

34. Sur la question du sujet et les notions qui lui sont indissociables (notamment celles d'identité, d'auteur, d'altérité, de temporalité, de « négativité »), on se reportera avec grand profit aux riches et stimulantes analyses de Jacques Ardoino. Voir ainsi de cet auteur : « À corps perdu, le temps retrouvé », *Quel Corps ?*, n° 34-35 (« Corps symboliques »), mai 1988, p. 41-50 ; « Dialogue à plusieurs voix, à propos du sujet », *Pratiques de Formation (Analyses)*, n° 23, juillet 1992, Université de Paris VIII ; « La démarche clinique : identité et théorie du sujet », *Quel Corps ?*, n° 43-44 (« Sciences humaines cliniques et pratiques corporelles. Tome 1 : A nos amis les rats »), février 1993, p. 6-18. Également de Jacques André, « Pour un retour au sujet », *Cahiers Pédagogiques*, n° 302, mars 1992.

